

BX955

L26

V. 4

HISTOIRE  
DES PAPES

GRANDS MAÎTRES ÉPISCOPALIS  
Tribunaux ecclésiastiques, Inquisitions  
HISTOIRE SAINT PIERRE-JUSQU'À GREGOIRE VII  
HISTOIRE DES SAINTS, DES VERTUS, DES PECHES, DE LA DOCTRINE, DES ORDRES, DES  
DES SACRÉMENTS, DES CÉRÉMONIES, DE LA LITURGIE, DES ÉGLISES, DES  
ET DES GÉNÉRALISATIONS  
CHRONOLOGIE DES PAPES, DES EMPEREURS, DES ROIS, DES REINES, DES



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

135891



# HISTOIRE DES PAPES.

## BENOIT IX,

ROMAIN ARGYRE,	152° PAPE.	
MICHEL PAPHLAGONIEN,		HENRI I <sup>er</sup> ,
MICHEL CALAPHATES,		roi
CONSTANTIN MONOMAQUE,		de France,
empereurs d'Orient.		

Élection simoniaque du neveu de Jean XIX. — Le nouveau pontife est ordonné à l'âge de douze ans. — Accusations de magie contre le saint-père. — Il emploie le secours du démon pour se faire aimer des dames romaines. — L'empereur Conrad tient un parlement à Pavie. — Insolence de l'évêque de Milan. — Artifice d'un moine pour faire évader le prélat. — Conjuraton contre l'empereur. — L'archevêque de Milan est excommunié par le pape. — Richenza, reine de Pologne, est chassée de ses états. — Son fils Casimir se fait moine dans l'abbaye de Cluny. — Les Polonais détruisent les églises chrétiennes. — Bretislas, duc de Bohême, enlève le corps du martyr Adalbert. — Les Polonais envoient des députés à Casimir. — Le prince refuse de quitter son monastère sans l'autorisation de la cour de Rome. — Le pape relève Casimir de ses vœux. — Casimir est couronné roi de Po-





2  
logne. — Les crimes et les débordements de Benoît excitent une violente sédition. — Il est chassé de Rome.

Après la mort de Jean XIX, la faction des marquis et des comtes de Toscanelle s'agita pour placer sur le siège pontifical un des membres de leur famille : les intrigues, l'argent et les menaces, assurèrent l'élection de Théophylacte, neveu des deux papes précédents, et fils d'Albéric, comte de Tusculum; il fut intronisé à l'âge de douze ans, sous le nom de Benoît IX.

Ce pontife a souillé la chaire de saint Pierre par tant de crimes et de débauches, que le cardinal Benno l'accuse d'avoir employé des sortilèges et des maléfices et d'avoir fait boire à ses maîtresses des philtres enchantés qui les rendaient éperdument amoureuses de sa personne; il affirme qu'il sacrifiait aux démons, et qu'il assistait la nuit dans les bois à des assemblées de magiciens.

Quelques années après l'exaltation de Benoît, l'empereur Conrad II fit une nouvelle descente en Lombardie pour soumettre des seigneurs qui avaient pris les armes contre son autorité. Il se rendit à Pavie, où il tint un parlement, afin d'interroger lui-même Héribert, archevêque de Milan, sur les concussions qui lui étaient reprochées. Mais l'orgueilleux prélat osa faire cette réponse insolente au prince : « Ce que j'ai » trouvé dans les domaines de saint Ambroise, ou ce que » j'ai acquis de quelque manière que ce soit, je le garderai » sans crainte et sans remords pendant toute la durée de » ma vie; et je n'en abandonnerai pas la moindre partie. »

Dans son indignation, l'empereur donna l'ordre de l'arrêter, et le confia à la garde de Poppon, patriarche d'Aquilée, et de Conrad, duc de Carinthie, qui devaient le conduire à Plaisance. Lorsqu'il fut arrivé dans cette dernière ville, l'archevêque réclama l'assistance d'un moine pour faire ses dévotions : sa demande lui fut accordée; mais une nuit, pendant que le religieux était couché dans son lit, il prit ses vêtements, trompa les gardes à la faveur de ce déguisement, et se sauva à Milan, où il résista pendant une année entière aux troupes envoyées contre lui.

Héribert, non content de lancer ses excommunications contre l'empereur, animait les évêques des diocèses voisins, et enfin par ses intrigues il réussit à former une vaste conjuration qui avait pour but de renverser Conrad du trône et d'élever à sa place Othon, comte de la haute Bourgogne.

Ces projets ayant été découverts, les évêques de Verceil, de Crémone et de Plaisance, furent arrêtés et conduits au delà des Alpes dans les prisons de l'empire. Quant à Héribert, toujours enfermé dans Milan et à l'abri de la vengeance du prince, il ne voulut écouter aucune des propositions d'accommodement qui lui étaient faites par le saint-père. Enfin Benoît IX le déposa de son siège et le frappa d'anathème; Conrad donna son évêché à un noble, appelé Ambroise, et chanoine du même diocèse; mais il ne put mettre son protégé en possession de son église; l'archevêque excommunié s'y maintint malgré l'empereur, et s'empara des domaines qu'Ambroise possédait autour de la ville.

Bientôt même Conrad fut obligé de suspendre les opérations du siège pour secourir le pontife, qui avait été chassé



de Rome à cause de ses brigandages. Ce prince, qui par politique s'était déclaré le protecteur des comtes de Toscanelle, ramena triomphant jusque dans la ville sainte le jeune pape, qui atteignait alors sa dix-huitième année.

D'autres événements se passaient en Pologne; le roi Miecislav venait de mourir; et Richenza sa veuve avait soulevé une haine universelle en voulant faire peser sur les peuples un gouvernement despotique. Les citoyens vertueux du royaume essayèrent de lui adresser de sages remontrances pour qu'elle apportât quelques changements dans sa conduite et dans sa manière de gouverner. Richenza ayant méprisé leurs avertissements, ils lui refusèrent toute obéissance; le peuple prit aussitôt les armes, assiégea le palais, et chassa honteusement cette reine superbe; mais elle parvint à soustraire le trésor royal et les pierreries de la couronne, et se retira avec son fils Casimir en Allemagne, d'où elle continua ses intrigues pour préparer son retour. Quant au jeune prince, il traversa la Hongrie, et vint en France pour visiter le célèbre monastère de Cluny : la sainteté des religieux qui habitaient ce couvent frappa tellement son esprit, qu'il prit la résolution de se consacrer à Dieu; il se fit admettre dans l'abbaye, et prononça ses vœux sous le nom de Charles.

La Pologne était toujours livrée aux désordres que l'ambition des princes voisins excitait dans les provinces; la religion chrétienne était abandonnée; des bandes de paysans conduits par les nobles ravageaient les campagnes et dévastaient les églises; enfin Bretislav, duc de Bohême, sous prétexte de protéger les prêtres, entra sur le territoire polonais et s'em-

parait des villes les plus importantes du pays, entre autres de Gnesne, qui en était la capitale. Ce prince, mettant de côté toute pudeur, procéda au pillage des églises avec l'évêque de Prague, qui l'accompagnait dans ses expéditions; ils firent enlever de la cathédrale de Gnesne un crucifix d'or du poids de trois cents livres, trois tables précieuses enrichies de pierreries, et le corps même de saint Adalbert; mais on assure que le clergé, trompant leur avidité sacrilège, mit à la place des reliques du martyr celles de saint Gaudence, son frère.

Pour arrêter ces déprédations, Étienne, métropolitain de ce siège, envoya une députation au souverain pontife, qui cita les coupables à comparaître à la cour de Rome. Ceux-ci envoyèrent aussitôt des ambassadeurs qui expliquèrent au pape que leur intention avait été de rendre hommage à la mémoire du saint martyr Adalbert, et qu'ils avaient exercé un droit légitime de conquête, en s'emparant de ses reliques; ils appuyèrent leurs raisonnements d'une forte somme d'argent, et Théophylacte déclara que Bretislav et Sévère étaient innocents des crimes qu'on leur reprochait.

Cependant les Polonais, fatigués de l'anarchie et des maux qu'elle entraîne à sa suite, s'assemblèrent en diète générale, pour remédier aux désastres. Après avoir délibéré longuement, l'assemblée prit la détermination d'envoyer une ambassade au jeune Casimir, afin de lui offrir la couronne. A cet effet, on choisit plusieurs députés qui se rendirent en France, et obtinrent de saint Odilon, supérieur du monastère, la permission d'être admis en présence du prince. Ils lui parlèrent ainsi : « Nous venons, prince, au nom des sei-



» gneurs et de toute la noblesse de Pologne, pour vous supplier d'avoir pitié de ce royaume, de vouloir remonter sur le trône et de le délivrer de ses ennemis. » Casimir leur répondit, « Qu'il n'appartenait plus au monde et qu'il ne pouvait même les écouter sans l'autorisation de son abbé. » Alors les députés adressèrent la même demande à saint Odilon, qui ne se reconnaissant pas le pouvoir de relever de ses vœux un religieux profès et ordonné diacre, les renvoya au saint-père.

Benoît IX refusa d'abord de rendre Casimir à ses peuples; l'or et les présents ébranlèrent peu à peu ses résistances; et enfin la promesse d'un tribut annuel fit obtenir au prince non-seulement l'autorisation de sortir du monastère et de rentrer dans ses dignités, mais encore de contracter un mariage. Un auteur affirme que ce tribut fut levé avec une extrême rigueur non sur les nobles ni sur le clergé, mais sur le malheureux peuple, qui fut en outre obligé depuis cette époque de se couper les cheveux au-dessus de l'oreille, à la manière des moines. Casimir épousa une princesse russe, et son règne commence à l'année 1041.

Le pape Théophylacte devint de jour en jour plus odieux aux Romains; enfin, après douze années de rapines, de meurtres, de viols et de brigandages, le peuple le chassa de la ville sainte.

## SYLVESTRE III,

ROMAIN ARGYRE, ANTIPAPE.

MICHEL PAPHLAGONIEN,

MICHEL CALAPHATES,

CONSTANTIN MONOMAQUE,

empereurs d'Orient.

HENRI I<sup>er</sup>,

roi

de France.

Jean, évêque de Sabine, achète le trône pontifical. — Il est ordonné sous le nom de Sylvestre III. — Son règne dure trois mois. — Benoît IX rentre dans Rome à la tête des troupes des comtes de Toscanelle. — Ses exactions soulèvent une seconde fois le peuple contre lui. — Le saint-père vend la tiare à un prêtre nommé Jean.

Après l'expulsion de Benoît IX, l'évêque de Sabine, l'un des ambitieux qui avaient disputé la chaire de saint Pierre à Théophylacte, répandit de l'argent dans le peuple, promit des charges et des honneurs au clergé, et parvint à la papauté le lendemain de la fête de Noël de l'année 1044; il fut ordonné sous le nom de Sylvestre III : son règne dura trois mois.

Benoît IX, à l'aide des comtes de Toscanelle, ses parents, leva des bandes armées qui parcouraient les campagnes de Rome, insultaient les citoyens et ravageaient les moissons. Pour arrêter les incendies et les meurtres de ces brigands, la ville sainte fut obligée d'ouvrir ses portes à l'indigne pontife, qui remonta sur le trône apostolique.



Mais ses débauches et ses exactions excitèrent bientôt une nouvelle révolte; et pour se soustraire aux effets de l'indignation du peuple, il résolut d'abandonner le gouvernement de l'Église. Cependant il jugea qu'il serait indigne de lui de se démettre du pontificat sans en tirer des avantages importants, et il vendit sa tiare pour la somme de quinze mille livres d'or à un prêtre nommé Jean; ensuite il se retira dans le palais du comte de Tusculum, son père.

Au milieu de cette dépravation universelle, un saint moine, Pierre Damien, faisait entendre sa voix pour ramener les hommes dans le sentier de la vertu.

Ce religieux avait d'abord professé les lettres humaines avec un grand succès; mais ensuite, guidé par une inspiration céleste, il avait quitté les vanités de ce monde pour se livrer à l'étude des sciences dans le silence du cloître; sous le froc des moines, ce philosophe donnait d'utiles avertissements aux papes et aux rois, cherchait à éclairer les peuples, et préparait les germes de cette opposition formidable qui devait grandir un jour, et foudroyer les puissants de la terre.

## JEAN XX,

ROMAIN ARGYRE,	ANTIPAPE.	
MICHEL PAPHLAGONIEN,		HENRI I <sup>er</sup> ,
MICHEL CALAPHATES,		roi
CONSTANTIN MONOMAQUE,		de France.
empereurs d'Orient.		

Jean est consacré pape par l'infâme Benoît. — L'antipape Sylvestre III rentre dans Rome et dispute le pouvoir suprême à Jean XX. — Benoît IX à son tour lève des troupes, s'empare du palais de Latran et reprend la tiare. — Trois papes sont assis sur la chaire de Saint-Pierre. — Le triumvirat pontifical se partage le patrimoine des pauvres. — Débauches et crimes des trois papes. — Ils vendent le trône pontifical à un quatrième pape.

Benoît consacra le prêtre auquel il avait vendu la tiare, et l'intronisa sous le nom de Jean XX.

Mais Sylvestre III, qui avait acquis la papauté par une simonie également criminelle, voulut revendiquer ses droits au trône de l'apôtre; il rentra dans Rome, s'empara du Vatican, et se défendit courageusement contre les troupes de l'antipape son compétiteur.

Benoît, de son côté, après avoir dissipé le prix de son infâme marché, conçut le projet de reprendre la chaire de saint Pierre pour la vendre une seconde fois; il leva de nouvelles bandes de soldats, rentra de vive force dans le palais de Latran, et chassa le pontife qu'il avait lui-même établi.